

## Fumiko Hayashi, "Vagabonde" (Vendémiaire) : Univers précaire

Kerenn Elkaim, *Livres Hebdo*, 15 septembre 2022

**Dans ce classique de la littérature japonaise traduit pour la première fois en français, Fumiko Hayashi nous invite dans sa lutte quotidienne pour la survie et la poésie.**



HAYASHI FUMIKO - PHOTO © VENDÉMIAIRE/DR

« *Une vie sans repère, être ou ne pas être, deux voies...* » possibles pour Fumiko Hayashi (1903-1951), qui a tenté de s'affranchir totalement. Mais la vie a aussi son mot à dire sur nos choix. Ceux de cette autrice, méconnue chez nous, ont été limités en raison de son extrême pauvreté. « *Je suis une vagabonde prédestinée, voyageuse prédestinée* », comme elle l'écrit dans ce roman autobiographique qui a tant marqué les Japonais. L'esprit avant-gardiste de ce best-seller, aux tonalités étonnantes, tranche avec la pudeur légendaire de la culture nipponne. Fumiko Hayashi a séduit l'éditeur polyglotte René de Ceccatty, qui en signe la traduction et la préface. « *Il s'agit d'un roman sous forme de journal ou d'un journal recyclé de fiction* », aussi inclassable que l'écrivaine autodidacte de 25 ans à l'époque.

Fumiko Hayashi s'y raconte sans tabous, dévoile tous les aspects de son existence, synonyme d'errance. Elle naît au sein d'une famille fauchée. Lorsque sa mère apprend que son mari a une geisha, elle fuit le foyer en emportant sa fille. Celle-ci quitte l'école à 12 ans pour occuper des petits boulots, comme celui de vendeuse d'éventails. « *La vie n'est pas drôle, hein, en ce bas monde. Dès midi aller à l'usine. La vie était âpre.* » La précarité lui colle à la peau. La jeune femme part à Tokyo pour améliorer son sort. Quel leurre... « *Vers où soufflait le vent de la pauvreté ? Pourquoi devrions-nous continuer indéfiniment à mener cette vie idiote* », s'interroge l'héroïne, qui a rejoint la faune nocturne, artistique et marginale. Malgré ses difficultés, elle ne renonce jamais à son indépendance. Cet être libre défie le destin en combattant la faim ou les chagrins d'amour, mais pas ses désirs. « *Mon ignoble lubricité, j'étais femme. Je suis submergée de larmes si douloureuses* », qu'elle dépose dans son encrier. Hayashi dépeint aussi la réalité des petites gens de son pays dans les années 1920. « *La révolution, où trouvera-t-elle moyen d'éclater ?* » Elle surgit indéniablement dans son écriture à la « *langue particulièrement hybride* ». Celle-ci explose dans sa poésie, semée tout au long des pages. La mélancolie y côtoie l'espoir ou les moments de doutes. « *J'ai l'impression d'avoir vécu aux limites de mes forces. Un miracle ne va-t-il pas se produire ?* »

Fumiko Hayashi  
Vagabonde  
Traduit du japonais par René de Ceccatty  
Vendémiaire  
Tirage : 2 200 ex.  
Prix : 20 € ; 192 p.  
ISBN : 97823